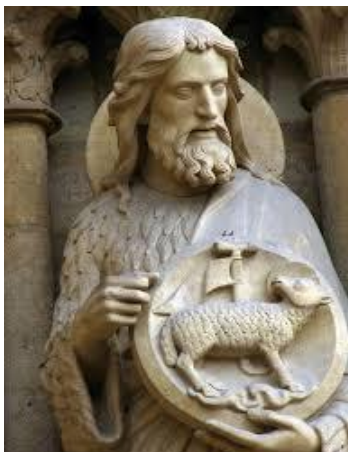




Aide à la prédication Dimanche 16 juillet 2017

« Nous avons trouvé le Messie ! »

Alexandra Breukink
pasteure à Gunsbach



Jean Baptiste de Notre-Dame-de-Paris

En ouverture : Un homme nommé Jean...

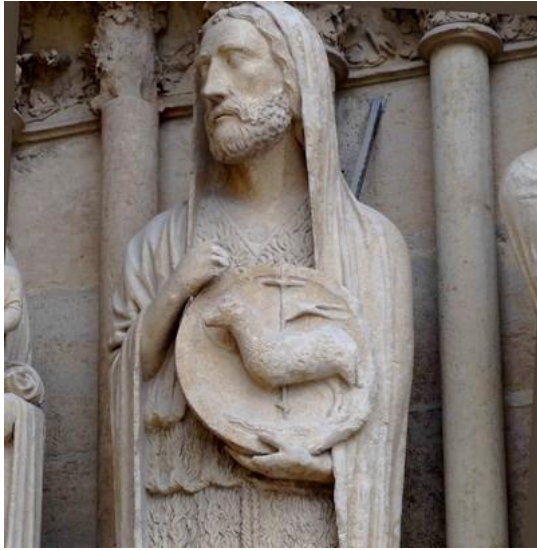
Le premier à être appelé par son nom dans le 4ème évangile est *un homme nommé Jean*. Il est « témoin ». Il a été envoyé pour rendre témoignage (Jean 1 : 5 et 15). Qui est-il ? Le 4ème évangile ne l'appelle jamais « le Baptiste ». Le 4ème évangile donne très peu d'informations sur lui : ici pas de vêtement de poils de chameau, ou de ceinture de cuir, pas de criquets ni de miel sauvage, ni d'appel à la conversion, ni de baptême de Jésus. L'écrivain est juste intéressé par ce Jean en tant que témoin de Jésus. Jean n'est pas celui qui le précède, mais le premier témoin de la présence de celui qui vient. Il est là, ici et maintenant.

Le lieu : Béthanie

Le 4ème évangile note avec minutie les lieux. " *Ça se passait à Béthanie ,de l'autre côté du Jourdain "* (Jean 1 : 28) « De l'autre côté du Jourdain », c'est là où le peuple se retrouvait avant de traverser la rivière vers la Terre promise . C'est là que Moïse a tenu son grand discours où il a transmis à son peuple la Thora (Deutéronome 1 : 1 - 5). C'est de là que Josué traversa le Jourdain à la tête de son peuple vers le pays que Dieu avait prévu pour eux (Josué 1:2) La Transjordanie est le sas d'entrée, la limite du désert, la frontière entre la mort et la vie. C'est là que Jean baptise. C'est de ce même désert que ce nouveau Josué va traverser la même rivière pour fonder un nouveau pays - celui du Royaume de Dieu - à la tête d'un nouveau peuple.

Le lieu du passage d'antan et de maintenant reçoit un nom : Béthanie, *la maison du pauvre*. Un nom qu'on ne trouve nulle part sur la carte géographique. Oui, on le retrouve près de Jérusalem, là où habitent Lazare et ses deux sœurs Marie et Marthe. Jésus s'y rendra plus tard, quand il passera à nouveau dans ce lieu de l'autre côté du Jourdain, là où Jean avait d'abord baptisé, pour appeler Lazare à la vie. (Jean 10:40 et Jean 11: 43 - 44).

Béthanie n'est plus seulement une indication géographique. Il s'agit d'une indication d'un lieu où l'on passe de la mort à la vie ! C'est là qu'aura lieu le mystère du baptême. Ce passage de la mort à la vie ! Et où trouver un meilleur point de départ pour l'annonce du Royaume de Dieu que dans la « Maison du pauvre » ?



Jean Baptiste à Reims



Jean Baptiste à Chartres

Voici l'agneau de Dieu !

Mais au lieu de parler du baptême de Jésus, comme le feront les trois autres évangiles, Jean dira : « Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde ». *Agnus Dei*. Une confession mystérieuse pour dire qu'il est là face au Messie. Des paroles de Jean qui ont été mises en musique et sculptées en image pour résonner à travers les siècles. Elles évoquent des scènes de l'Ancien Testament. Il y a tout d'abord cet agneau de Pâques.

Par son sang, l'ange de la mort a passé les portes des Israélites en Egypte. (Exode 12 : 5 - 13) Elles rendent présente le serviteur souffrant de Dieu qui a été mené à l'abattoir comme un agneau. (Esaïe 53:7) Et il y a ce rituel de chasser un animal innocent couvert de péchés dans le désert le jour de Jom Kippour, le bouc émissaire. (Lévitique 16) Tous ces histoires résonnent dans les mots de Jean : « Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde »

Jean révèle le Messie qui jusqu'à maintenant a vécu incognito. « Il est celui qui vient derrière moi », c'est l'expression rabbinique pour parler de « mon disciple ». Tout comme le terme « ne pas être digne de délier la lanière de ma sandale ». Autrement dit, Jean a un disciple, mais c'est en fait lui qui est son disciple. Le messie ne vient pas après lui, mais le précède. Et Jean témoigne de ce qu'il a vu. De l'Esprit descendu du ciel comme une colombe qui demeure sur lui. Comme dans le temps l'esprit descendait aussi sur le roi David pour y demeurer. (1 Samuel 16:13) Oui, il s'agit ici bien du oint, le Messie, celui qu'on attendait !

Les premiers disciples

Le rideau a été levé : le rôle principal de l'évangile est attribué. Il suffit maintenant de désigner les autres acteurs. Ces premiers disciples proviennent dans le 4ème évangile directement des disciples de Jean. Contrairement aux trois autres évangiles, tout commence avec lui et de son cercle : il est le premier témoin et de lui le témoignage continue son chemin, comme une pierre tombée dans l'eau provoque des cercles toujours plus grands.

Ce mouvement commence avec deux des disciples de Jean. Il sont là. Ils se tiennent là à la frontière, tout près de *la maison du pauvre*, quand Jean leur montre Jésus. Jean les remet à Jésus et se retire. Un des deux est André, le frère de Simon Pierre, qui entre que dans un deuxième temps dans le cercle. Qui est l'autre ? Il reste sans nom, malgré le fait que l'évangile soit par ailleurs très précis sur les noms. Ce deuxième disciple reste incognito et il le restera tout au long de l'évangile. S'agit-il de Jean, l'écrivain de l'évangile ? Celui qui « témoigne de ces choses et qui les a écrites » (Jean 21 : 24)

Celui qui se cache derrière « l'autre disciple » (Jean 18 : 15 - 16) Ce disciple que Jésus aimait (Jean 13:23) ou comme ici « un des deux ». André est, tout comme son frère Simon et plus tard Philippe, originaire de Bethsaïda, contrairement aux autres évangiles qui situent André et Pierre à Capharnaüm.

Jean leur maître, celui qui a « vu » en premier, renvoie deux de ses disciples à Jésus. Il leur apprend à voir et fait d'eux aussi des témoins. Quand Jean voit passer Jésus, il utilise le titre messianique « voici l'agneau de Dieu » (Esaïe 53:7). Ça suffira. Jean ne raconte pas comment la rencontre a eu lieu, mais une chose est claire, les deux ont été profondément touchés par Jésus. Immédiatement, ils se sentent appelés à le suivre, ce personnage dont rêvait le prophète Esaïe. Il n'y a aucune hésitation et ils l'accompagnent.

Où demeures-tu ?

A ce moment Jésus reprend l'initiative : Jean a rempli sa tâche de témoin, c'est maintenant lui qui ouvre sa bouche : « Que cherchez-vous ? » Et ils répondent « Rabbi, où demeures-tu ? » Question étrange. Etait-il si important pour eux de connaître sa

maison, son adresse ? Mais leur question n'attend pas cette réponse. Avec le mot « demeurer », ils demandent ses origines et son identité. Leur question reprend le début de l'évangile « La Parole est devenu chair ; elle a fait sa demeure parmi nous, et nous avons vu sa gloire. » (Jean 1 : 14) et l'esprit qui demeure sur lui (Jean 1 : 32 et 33) , même si le mot utilisé en grec est différent : εσκήνωσεν (a monté sa tente, comme la sechina de Dieu qui a accompagné les Israélites sur leur chemin à travers le désert) et μενείζ (demeurer). La réponse de Jésus : « venez et vous verrez », indique qu'il ne s'agit pas d'une adresse concrète. La réponse se trouve dans ce temps où ils vont demeurer auprès de lui. Dans ce temps passé avec lui où ils peuvent le voir, l'entendre, le toucher, face à face avec celui en qui Dieu a pris sa demeure sur terre.

Une demeure, qui sera menacée de mort, mais qui restera debout malgré tout !

On retrouve le mot « demeurer » à la fin de l'évangile « si je veux que lui demeure jusqu'à ce que je vienne... » (Jean 21 :22,23) C'est comme si le mot porte parfois aussi la signification de « vivre », « résister », « rester debout ».

Dans la traduction grecque de l'Ancien Testament, le mot hébreu *qum* est traduit à plusieurs reprises par *menein*. Par exemple dans Esaïe 40:8 et Daniel 6:27. La parole et la royauté de Dieu demeurent, c'est à dire « subsistent », « restent debout ».

Tout semble donner des indications subtiles en direction de Pâques, quand le baptême de Jésus sera accompli dans sa mort et son élévation. Au début de cet 4ème évangile, il y a comme l'annonce de ce qui se passera avec ceux qui ont choisi de demeurer avec lui et qui se feront baptiser dans la nuit de Pâques : ils seront baptisés en lui, ensevelis dans sa mort afin de pouvoir ressusciter à la vie avec lui ! (Rom 6:4)

Nous avons trouvé le Messie !

Après cette première rencontre, André cherche et appelle son frère Simon pour lui dire qu'ils ont trouvé le Messie. En utilisant ce mot-là, c'est comme si les choses se sont précisées. André sait maintenant de qui il parle. Après la première indication « Voici l'Agneau de Dieu », l'identité de Jésus a pris des contours plus précis encore. Jean avait jeté la première pierre dans l'eau en témoignant de ce qu'il avait vu, les deux disciples élargissent maintenant le cercle en parlant aux autres de ce qu'ils ont vu et vécu. Et c'est ainsi que l'histoire du Messie continue jusqu'à nos jours. De bouche à l'oreille, la bonne nouvelle est transmise : « Nous avons trouvé le Messie ! »

Simon change de nom.

Simon n'apprend la nouvelle qu'après André et l'autre disciple et vient du coup à la deuxième place. Comme toujours dans le 4ème évangile, Simon est l'éternel second et l'autre le précède. Contrairement à ce qui se passe dans les trois autres évangiles où il est toujours le premier. Il reçoit néanmoins un nouveau nom, signe d'une rencontre décisive avec Dieu et le début d'un nouveau rôle. Ce nouveau nom est Céphas. Un nom important, car seul Dieu est appelé ainsi dans le TeNaCH (Par exemple dans Deuté. 32:15, 18, 31 ; 2 Sam.22 : 3 et 47 ; Psaume 18:3, 32,47, 19:15 ; Esaïe 17:10) Simon sera, malgré lui, celui sur qui on peut compter.

Sous-titré.

Ce qui frappe, c'est que dans tout le péricope, Jean sous-titre ses textes : *Rabbi*, signifie *Maître*, *Messie* veut dire *Christ* en grec et *Céphas* veut dire *Pierre*. Jean s'efforce de traduire l'hébreu en grec - il veut être compréhensible pour les juifs et les païens. Comme le Messie d'Israël, Jésus est le Christ dans toutes les langues !

Piste pour la prédication

Dans le cadre du thème de ce dimanche : « l'appel qui sauve », développer la manière dont Jean appelle ses disciples et dire que les disciples, après avoir « trouvé le Messie » à Béthanie, ce lieu où on passe de la mort à la vie, où on passe du désert à la terre promise, après être « demeuré avec lui », « lui en qui la parole a fait sa demeure », se mettent en route pour appeler d'autres à leur tour. Un mouvement qui s'adresse à tous au delà de toutes les frontières, qui continue jusqu'à nos jours et dans lequel nous sommes appelés à appeler d'autres...

Rappeler ce geste de Jean le Baptiste, qui avec tendresse montre l'agneau qu'il porte entre ses bras...

Alexandra Breukink